

O. B. M.

1894 - Août - 1901

~ Res non Verba ~

Mémoire Confidentiel

adressé au

O. B. M. Prés du Supr Cons pour la France



par son

Souvr. Dél. Gén. et
Prés du Gr Cons pour les Etats-Unis d'Amérique.

Pontwater, Michigan, E. U. d. A.

II ψ m • O F •

titre ; v° bl.

1894 - 1901

W. R. G. M.

Le premier et dernier de l'histoire de l'ordre d'Amérique est accompli! — La période de première enfance s'est enfin terminée, et nous sommes arrivés malgré les nombreuses épreuves qui en ont marqué le cours et la fin. L'enfant, grâce à Dieu, est de force à résister et gouverner ses passions, à braver les obstacles, à surmonter les difficultés, à ne pas se laisser aller à la paresse, et les plaies et les bosses que lui ont occasionnées les épreuves nombreuses dont on ne laisse de traces, à l'exception de quelques-unes qui restent pour le rappeler à la bonté.

C'est en la période de la vie où le caractère se forme et où il faut se préparer sérieusement pour la mission que la Providence lui a réservée. Et les traits de sa physionomie s'accroissent sous

l'influence des passions innées dont les germes se réveillent et s'amplifient. L'avenir, ce miroir du passé, va réfléchir un à un tous les traits moraux qui se bauchent aujourd'hui, pour se fixer de main. C'est l'heure où il faut regarder l'enfant bien en face, pour saisir ses qualités et les imperfections de sa jeune âme, afin de développer les unes et d'extirper ou redresser les autres. C'est maintenant surtout que celui qui aime bien châtie bien, car l'indulgence pour les fautes des morales devient bientôt une véritable complicité dans les malheurs et les funestes conséquences à elles entraînées inévitablement. C'est à la discipline sévère de l'éducation qu'il incombe de former l'être physique, moral et intellectuel et de l'équiper pour la lutte dont nous voulons le voir sortir victorieux.

Mais qui avons-nous présidé à l'introduction de l'Ordre Martiniste dans les Etats-Unis, qui avons guidé son premier développement avec une sollicitude toute paternelle, qui avons anxieusement

ment veillé sur lui lors de ces crises an-
géreuses de sa fragile existence et qui,
à force de soins, l'a permis d'échapper main-
tenant des dangers qui l'environnaient.
Il nous le contemplant avec une admiration
un juste sentiment d'orgueil mêlé
toutefois d'une certaine crainte car
nous trouvons dans l'éclat de ses yeux
une beauté fatale semblable à celle
de ces enfants qu'une affection con-
stitutionnelle menace d'une mort
prématurée et imminente. Il paraît
porté dans son organisme une éné-
mie que nous ne pouvons éliminer
au début mais dont l'existence
se manifeste de bien en bien plus clai-
rement...

Nous ne pouvons pas suivre d'un
œil optimiste les progrès croissants
d'une affection dont nous pourrions,
sans trop de sacrifices, entraver et
peut-être même arrêter la marche.
C'est à nous deux, T^{te} P^{te} M^{re}, qu'in-
combe la tâche difficile de porter un
remède radical à cet état de choses

qui ne peut qu'empirer s'il est abandonné à lui-même et d'appliquer le cautère, là où déjà se résistent les symptômes non équivoques du mal, sans nous exposer inutilement à la passante cruauté d'une opération dont la nécessité s'impose.

Qu'il nous soit donc permis d'indiquer en passant l'histoire de notre civilisation, de la génétique, de la personnalité, de la religion, de la mission, de la civilisation, des travaux, des droits et des devoirs de ses citoyens, etc., etc. Et, de part et d'autre, n'hésitons pas à mettre le doigt sur la plaie, ne craignons pas à porter le scalpel, partout où il faut retrancher de son organisme ce qui s'oppose à l'accomplissement intégral de ses fonctions naturelles, ce qui menace son existence, ce qui compromet son avenir.

Le qui suit sont les Conclusions
auxquelles nous ont conduit nos
travaux et études au sujet de l'Ordre Mar-
tiniste; elles ont aussi le résultat de
la longue consultation tenue par nous
avec nos associés du Grand Conseil pour
les Etats-Unis d'Amérique et le milieu de
l'établissement de cette assemblée jusqu'à
la Convocation régulière de Philadel-
phie — dont le présent Mémoire ré-
sume les travaux —, elles sont encore la
somme totale de nos recherches person-
nelles et le fruit de nos méditations
ainsi que de notre expérience de vingt
années, basées au sein de Sociétés se-
crètes.

Nous les présentons donc, pleinement
convaincus qu'elles seront un guide cer-
tain pour le développement et devenues
indispensables — de notre respectable
institution, et nous nous croyons qu'elles
seront aussitôt acceptées et mises à
exécution afin de consolider l'union
entre les deux grandes Légions mar-
tinistes qui se partagent les deux —

8
hémisphères sous un seul Chef, sous
une seule autorité souveraine, pour
le plus grand avantage de l'Ordre
en général et de ses Membres en
particulier.

— Origine —

La Philosophie mystique dévoilée
pécédant l'œuvre de Louis (l'aide)
de Valentin Martin, sous les auspices du
quel notre Ordre se trouve établi, dérive
d'une manière respectable de la ma-
gonnerie de Martinus de Francailly,
fondateur du rite dit des "Élus Coëns",
au commencement du 17^{ème} siècle. Le Philosophe
Inconnu eut la Lumière. Plus tard,
après le départ de M. de Francailly pour
l'Amérique, l'œuvre se développa
dans un ordre dit des "Élus Échéméens".
Martinus continua politiquement les
travaux théurgiques, dont le rituel
était alors beaucoup détaché de la
l'enseignement purement mystique
du "Rite des Élus Coëns" sans se

9
mouvement, qu'il s'efforçait d'avoir
rien d'officiel) par les membres de la
Loge "La Bienfaisance" de Lyon, dont
il faisait partie et où l'on donna le
nom de Martinisme à cette édition,
simplifiée et dénuée de ses rites et
formules magiques, des grades secrets
taux de l'Esquille. Les enseignements
du théurge de Grenoble sur l'origine
de l'Homme, des Droits, primitifs, de
Préparation et de Réintégration
finale furent condensés en deux
Volumés d'Instructions Secrètes qui,
hors du Contexte des Hauts, en 1782,
furent publiés aux soins d'un Collège
Métropolitain, placé sous l'autorité
immédiate du Directoire de la Haute
Observance Rectifiée, 2^e Province,
dite d'Auvergne. Saint-Martin ne
prit d'ailleurs aucune part à la
rédaction de ces Instructions Secrètes,
qu'il ne connut qu'en 1785.

Le Martinisme — ou plutôt ce
Martinésisme réduit à de simples dis-
cours — dû 1^o à la rapide désorganisation

du rite des Elus Cohens; 2° au mépris
pour les formules magiques affectées par
Saint-Martin et ses partisans; 3° mais
surtout au désir de Jean-Baptiste Willer-
moz — alors Président du Chapitre des
Elus Cohens, à Lyon — de préserver les
instructions théoriques de ce rite qui
aurait bientôt été perdu; ce Martinisme
même, d'ailleurs, est le seul qui ait ja-
mais existé, le seul auquel il soit fait
allusion dans les ouvrages des historiens
maçonniques de l'époque qui, peut-être,
et vu le mystère dont entourait cette
classe, ont pu la confondre avec la
Stricte-Obéissance, (devenue après le
Convent de Wilhelmsbad, en 1782, le Ré-
gime Ecossais Rectifié) sur laquelle
elle fut greffée dès 1778 sans toutefois
perdre ni son identité, ni son indépen-
dance.

Or il apparaît par le témoignage de
membres de notre Grand Conseil dûment
et régulièrement affiliés à ce Martinisme
rectifié et à l'Ordre Martiniste ac-
tuel, qu'il n'y a aucun rapport, même

très digne, qui puisse relier ces deux
institutions, d'un ou plusieurs liens
maître le maître des deux d'une ori-
gine commune, pour en venir de
retracer l'Ordre Martiniste, jusqu'à
Saint Martin, à son instituteur
Martines de Pasqually.

Il s'ensuit qu'il est impossible
d'affirmer de bonne foi que l'Ordre
Martiniste, tel que nous le pratiquons
aujourd'hui, soit fondé par Martines
de Pasqually, dont Saint Martin
possède une filiation, ne fut le suc-
cesseur légitime.

D'autre part, la filiation in-
diquée par le révérendeur principal
de l'Ordre Martiniste, Saint Mar-
tin-Charvat & De la Gaze, qui en aurai-
ent transmis oralement les principes
fondamentaux et les symboles tradi-
tionnels, semble désigner une Société
tout autre que celle dont il est parlé
plus haut : martinisme rectifié.

En effet, les noms des grades

martinistes proviennent de sources
 authentiques, mais n'ont aucun rap-
 port avec les désignations attribuées
 aux divers degrés de la hiérarchie
 des Elus Cohens ou des Chevaliers Bien-
 faisants de la Cité Sainte. Le grade
 martiniste de Supérieur Inconnu
 est emprunté au rite de la Stricte-
 Observance d'avant le Congrès de Kho-
 Jo. (près Sorau, Basse-Lusace Prussienne)
 en 1772, époque à laquelle furent sa-
 crifiés ces Supérieurs Inconnus, dont
 l'existence, d'ailleurs, ne fut jamais
 constatée. — Le nom du grade marti-
 niste Initié, appartient au régime
 des Philatéthes, auxquels, malgré les
 pressantes invitations officielles et les
 vives instances de ses amis, M. de
 Saint-Martin ne s'est jamais joint.
 Enfin le nom Associé se retrouve dans
 le rite des Philosophes Inconnus, système
 de maçonnerie hermétique fondé
 par le baron de Tschoudy et qui n'eut
 qu'une existence éphémère.

Si maintenant nous examinons

le symbolisme qu'offre le Martinisme moderne à la méditation de ses adeptes, en en exceptant les enseignements relatifs aux initiales S. I. et les exhortations au sujet du Mantéau; nous en trouverons l'origine dans la Franc-Maçonnerie: ce sont ici les trois lumières de l'Apprenti et les colonnes du Compagnon; là, le masque du Nocturne et le double Triangle encercle, ou l'oeil de Sorobabel, du Royal-Arche.

Enfin, si nous considérons, en passant, le système de diffusion de l'Ordre Martiniste, nous constatons qu'il est pris tout entier de l'Ordre des Illuminés de Weiskaupt.

En somme, l'analyse superficielle de l'Ordre Martiniste, hiérarchie des grades, symbolisme et organisation extérieure, est loin de présenter la moindre trace de l'influence martiniste, ou martinésiste, et, malgré son caractère composite, on chercherait vainement au sein du Martinisme moderne la griffe du Maître.

L'Ordre que nous pratiquons doit avoir une toute autre origine que celle qu'on lui attribue. — En effet, bien des sociétés, calquées sur le modèle de la Franc-Maçonnerie, ont disparu sans laisser de traces dans les localités mêmes où elles florissaient jadis. Nous pouvons admettre que notre Ordre ait eu une telle genèse; fondé à l'époque du Convent maçonnique de 1782, alors que les délégués d'une multitude de régions qui se disputaient la prééminence, se trouvaient réunis à Wilhelmsbad.

Quelque maçon enthousiaste, désireux de réunir en un seul système ce qui lui avait paru de plus haute valeur parmi la nomenclature des grades maçonniques dont on lui avait décrit les beautés, aura pris sur lui de ressusciter les Supérieurs Inconnus, dont il blâmait sans doute le rejet à Vohlo, et de leur donner pour méthode de recrutement le système des Illuminés de Bavière dont le Baron de Knigge venait de révéler l'existence à Wilhelmsbad.